MALADIE

DE

Mme. LA DUCHESSE DE P.....

Qui a infecté la Cour, Versailles & Paris.

Extrait du rapport fait au Roi par la Faculté de Médecine, au mois de Juillet 1789.

Cour
FRC
5228

DEPUIS long temps on avoit de inquiétudes sur le compte de madame de P.....; à la gaîté & à la folie, au ris & aux plaisirs on avoit vu succéder, dans sa maison & à la discrétion & les mysteres, les affaires & l'intrigue. Les états-généraux, en animant le *zele* de la ducheſſe, sembloient avoir suspendu autour d'elle les fêtes de Bacchus & de l'Amour; Plutus, le dieu des richesses, recevoit tous ses sacrifices : ce nouveau culte la rendoit rêveuse, inquiete, agitée; sa santé en étoit altérée; enfin son esprit avoit déjà montré plusieurs signes d'un vertige méchant, d'une folie dangereuse, lorsque le 17 de juin un mouvement de fermeté de l'assemblée nationale l'effraya, & lui fit perdre absolument le peu de raison qui lui restoit. Bientôt des accidens terribles parurent: une fievre brulante se déclara, accompagnée de *putridité*, de *malignité* & d'un délire *sourd* qui la fit courir dans les maisons de sa connoissance où elle

Md W 9323

entroit en ſe traînant à terre; elle ſe rendit enſuite aux châteaux de Marly & de Verſailles, dont elle parcourut tous les appartemens en rampant tantôt à quatre pattes, tantôt à plat ventre, faiſant au reſte les plus hautes extravagances avec des expreſſions de méchanceté & de fureur du plus funeſte augure.

Un état ſi violent nous l'eût enlevée *sans doute* s'il ſe fût ſoutenu. Mais il s'adoucit vers le 22. On profita d'un moment de calme pour la faire confeſſer, & fort à propos, car depuis, les accidens ont reparu, dit-on, avec encore plus de force.

Mais ce qui ajoute beaucoup à un ſi grand malheur, c'eſt que cette maladie, que la ducheſſe couvoit depuis long-temps, eſt évidemment contagieuſe. Pluſieurs princes & ſeigneurs de la cour, le conſeil du roi, les maiſons ſur-tout où a été madame de P..... l'aſſemblée nationale, enfin Verſailles & Paris en ont été infectés.

Nous allons rapporter quelques obſervations qui le prouvent & qui nous aideront à déterminer ſûrement la cauſe qui nourrit, étend, propage ce fléau. Nous penſons que la révolution déjà commencée en France y influe beaucoup; nous tâcherons de le démontrer.

Le comte d'Art... a éprouvé des ſecouſſes affreuſes, ſon délire a été furieux; il ne ceſſoit que pour faire place à la terreur, à l'effroi. Son imagination le reportoit au du mois . On l'enten-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

doit crier ſans ceſſe: *gardes faites votre devoir.* Il prenoit ſes médecins pour le parlement, tout ce qui l'entouroit pour le peuple de Paris, & ſes couvertures pour un monceau de pierres ſous lequel il étoit écraſé.

Le prince de C..... & le prince de C..: ont été aux portes de la mort; & on ne ſait pas comment ils exiſtent, après avoir été tant maltraités.

M. Necker, ſi cher aux françois, a été cruellement fatigué des ſoins & des inquiétudes que lui a donné ce fléau deſtructeur qui ravageoit le pied du trône. Il a été prêt à quitter la France qu'il ſert avec tant de zele & d'amour; mais un traitement magnétique, que lui ont adminiſtré les députés bretons, a ranimé ſes forces, & il achevera, il faut eſpérer, le grand œuvre de la régénération du royaume, qu'il a entrepris avec tant de courage.

Ces bretons, nos filiâtres chéris, ne refuſeront pas à la faculté, à tous leurs concitoyens le moyen préſervatif qui les a ſoutenus avec tant de vigueur & de gloire contre les maux qui ont dernierement alarmé leur pays. Ils étendront cette influence magnétique, cette action du fluide armoriquain qu'ont ſenti ſi avantageuſement les députés des autres provinces; ils l'étendront ſur tout le royaume, & principalement ſur la ville de Paris. Ses habitans, d'une mauvaiſe conſtitution, ont beſoin d'un traitement complet qui la change, en donnant de la roideur à leurs fibres, de la tranquillité à leurs nerfs, des lumieres à leur eſprit, de la fixité à

leurs idées, de la sageſſe à leur conduite, & de la fermeté à leurs réſolutions.

Le garde des ſceaux a été long-temps entre la vie & la mort. La paralyſie qui, depuis ſon jeune âge, lui tient toute la tête, & embarraſſe ſes facultés intellectuelles, s'étoit étendue à tout le corps. Sa machine eſt maintenant auſſi bien qu'elle peut l'être; mais malgré ſon embonpoint, il ne jouira jamais d'une ſanté vigoureuſe.

Enfin on aſſure qu'à la cour & dans le conſeil du roi il n'y a eu que des conſtitutions extraordinaires qui ont été inattaquables à la maladie, tous les autres s'en ſont reſſentis. Pluſieurs qui n'ont pas eu de fievre ont eu cependant du délire, & l'on peut dire en général que ceux qui n'ont montré que des accidens peu forts, l'ont dû à la foibleſſe & à la lâcheté de leur machine.

Les repréſentans des trois ordres de l'état ont beaucoup ſouffert de la contagion; les uns parce qu'ils en ont été infectés, les autres par les ſoins qu'ont exigé les malades.

Dans le haut clergé, ceux qui ont été le plus dangereuſement attaqués ſont le cardinal de la Ro.....; l'archevêque de Pa... & le général de la congrégation de S. Maur.

Le cardinal ne jouit point encore d'une bonne ſanté; ont craint qu'il ne traîne ainſi long-temps, & qu'il ne finiſſe mal.

L'archevêque a été *bien bas;* il ne doit ſon ſalut qu'à la *médecine agiſſante*, qui a dirigé ſon traite-

ment. Il eſt convaleſcent, & la capitale en a manifeſté ſa joie par un *Te Deum* & des prieres pour ſon parfait rétabliſſement.

Le général de Saint-Maur a été des premiers affectés du funeſte poiſon; il eſt encore celui en qui ſe ſont opérés les plus cruels ravages. Il a perdu l'ouie, la vue, le goût, l'odorat; il ne lui reſte plus que le *tact*, qu'il n'a jamais eu très-fin. La congrégation eſt déſolée, & pour juſtifier le choix que le clergé de Paris a fait de ſon général, elle a commis dix ſavans de l'ordre, qui travaillent nuit & jour à un mémoire qui prouvera à toute la France, d'après le *Gallia Chriſtiana*, les annales de *Mabillon*, les Antiquités de *Montfaucon*, l'Art de vérifier les dates, &c. &c. &c. qu'il n'y a que l'abbé Mau... qui ait pu, de ſon virus mal-faiſant, corrompre la maſſe du ſang du pauvre pere.

L'archevêque de Bordeaux n'a paru échapper à la contagion que par les diſtractions & les plaiſirs qu'il ſe donne pour délaſſement de ſes occupations trop ſérieuſes. Il a ſouffert pluſieurs jours d'une ard... d'ur..., mais elle étoit l'effet d'une maladie fort étrangere à celle dont nous faiſons l'hiſtoire.

Le bas clergé s'eſt aſſez bien ſoutenu, à l'exception des curés de Paris; le ſéjour dans la capitale avoit dû les diſpoſer à l'épidémie régnante. Auſſi le curé de Saint-Gervais, entr'autres, a-t-il été fort mal. Sa maladie a paru ſe terminer par une criſe aſſez ſinguliere. Sa figure ronde & plate, eſt devenue ovale; ſa tête s'eſt appointée en frome de

mître, ſes oreilles s'alongeoient à meſure, toujours en ſe cachant dans la mître. On a bien des exemplus de ce dernier phénomene; mais ce qui eſt remarquable, c'eſt que le ſaint curé n'a été occupé, pendant tout ſon délire, que de croſſes, de ſimarres, d'ornemens, & de dignités épiſcopales.

Ses paroiſſiens veulent, dit-on, lui faire faire l'extirpation de cette eſpece de loupe ou excroiſſance charnue.

Parmi le grand nombre de *nobles* malades, deux ſur-tout ont offert des accidens particuliers; ce ſont M. de Lam....., qui a eu une pointe de côté qui a failli nous l'enlever, & M. Duv.. d'Eſp..... qui, au milieu d'un délire ſourd, & de rêveries ſombres, a eu des accès éclatans de la plus haute extravagance.

Ces derniers ſymptômes font craindre pour lui le retour de cette folie malheureuſe, que ſon voyage aux iſles Sainte-Marguerite n'avoit pas totalement diſſipée.

De tous les nobles qui ſe ſont ſoutenus en bonne ſanté, le plus cher aux citoyens & à tout le peuple françois, c'eſt le duc d'Orléans; il eſt maintenant dans une force d'âge que les cataſtrophes & les accidens de ſa jeuneſſe ont ſemblé préparer à ſa gloire, & au bonheur des François.

Dans l'ordre du tiers état il y a eu pluſieurs députés attaqués de ſymptômes aſſez fâcheux, MM M. T. C. ont ſenti des accès de la fievre épidémique qui les ont fort affoiblis.

Plusieurs d'entre eux sont restés imbéciles : M. Martin d'Auch est devenu fou à lier.

On a été fort inquiet sur la santé de M. de Mir....., mais par le soin qu'il a pris de donner à ses humeurs un cours journalier, & d'évacuer sa bile, nous l'avons conservé sain & sauf.

Pour M. de Ber.... qui est fort délicat, épuisé peut-être par les peines qu'il s'est données, & par ses efforts étonnans pour son ami Kor....., on croit qu'une vie paisible & retirée est celle qu'il choisira. Il a une extinction de voix dont on ne pense pas qu'il guérisse.

Enfin les casernes ont reçu les miasmes morbifiques ; & soit que ce n'ait pas été les mêmes que ceux qui ont infecté la cour & l'assemblée nationale, soit que les individus qui les ont reçus les aient modifiés d'une maniere particuliere, la maladie qu'ils ont produite a montré des signes fort différens. Il n'y a plus eu de malignité, l'imflammation est devenue son caractere dominant.

Les premiers soldats malades ont été transférés à Paris, pour éviter la contagion, & ils y ont été bien rétablis par les soins, le zele & l'activité qu'on a mis à leur traitement. Deux d'entr'eux avoient besoin de secours très-prompts, & on pense qu'ils seroient péris à Versailles s'ils y fussent restés ; ce qui feroit craindre que cette maladie n'ait été peu connue & mal traitée *dans son foyer*, & qu'elle ne fasse une nouvelle irruption encore plus dangereuse que la premiere.

Paris a éprouvé de plus grands ravages que Verſeilles. Sa population nombreuſe a offrert bien plus de ſujets à la contagion. Les ſymptômes, dans preſque tous les malades, ont annoncé un caractère inflammatoire, analogue à l'épidémie des caſernes. La fievre étoit forte, tout ſembloit ſe porter à la tête; les malades couroient les rues; ils ſe raſſembloient en grouppe dans les lieux publics; ils parloient vvec enthouſiaſme, quelquefois avec un air égaré. Ils étoient frappés de crainte, ils ſe livroient aux idées les plus extravagantes. Les ſorties, les démarches imprudentes de la plupart les auroient immanquablement menés *à la mort* ou *aux Petites-Maiſons*, *ſi la ſaiſon avoit été rigoureuſe*, & ſi l'on n'avoit pas eſpéré leur guériſon prochaine. Perſonne n'a péri, à ce qu'on aſſure, mais on craint quelque ſuite fâcheuſe pour ceux même qui ſont fort tranquilles maintenant.

Le calme eſt aſſez général, ſans qu'on puiſſe ſe flatter qu'il ſoit durable; car aux miaſmes morbifiques inflammatoires déjà exiſtans ſe joint une nouvelle cauſe qui pourroit déterminer une ſeconde irruption de l'épidémie; c'eſt la diſette de la denrée premiere. L'eſtomac, continuellement chargé par une mauvaiſe nourriture, ou irrité ſans relâche par l'action mordicante d'un ſuc gaſtrique, que des alimens ſains & abondans n'abſorbent pas, pourroit s'enflammer; l'inflammation, ſe communiquant de proche en proche, auroit bientôt gagné le diaphragme, & delà, une *frenéſie complette* accompagnée

pagnée de *rire ſardonique*, *de fureur & de mort.*

Nous penſons que la cauſe de la maladie ſi répandue, & qui eſt accompagnée des ſymptômes & accidens éminemment inflammatoires, ſe trouve dans la révolution étonnante & ſubite que la France vient d'éprouver.

Un hiver très-froid, des jours fort obſcurs, avoient tenu long-temps les françois triſtement engourdis, quand tout-à-coup, par un changement ſubit, & comme s'ils avoient paſſé dans un autre climat, les vapeurs qui chargeoient l'horiſon ont diſparu. *L'atmoſphere épais qui les enveloppoit s'eſt épuré*, *des flots de lumiere ont coulé*; *les yeux frappés pour la premiere fois d'un ſoleil ſans nuage*, *on ont été éblouis*, *brûlés*; delà l'inflammation de la rétine, ſuivi de celle du cerveau, & enfin la *fievre* & le *délire*..

Si la connoiſſance de la cauſe de nos maux ne nous mene pas au remede, elle nous conduit au moins à la connoiſſance de leur nature. Ils nous ont paru tels qu'ils menaçoient de gagner les provinces, & de s'étendre à tout le royaume.

Déjà on nous a envoyé des obſervations faites dans les villes éloignées de la capitale, & les maladies qui en ſont le ſujet ont le plus grand rapport avec celles qui ont infecté la capitale. Tout récemment la ville de Lyon a perdu un grand nombre de ſes citoyens dans une criſe dont les ſymptômes ont été terribles.

Quant au traitement à propoſer, nous penſons

qu'il doit être eſſentiellement différent pour les deux claſſes dans leſquelles on peut ranger les malades.

Pour la premiere, qui comprend les malades de la cour, & qui a des ſymptômes ſourds d'inflammation, joint des ſignes certains de malignité, la médecine *agiſſante* doit régler le traitement, ainſi les correctifs puiſſans, les dépuratifs mordans, les évacuans actifs, les topiques pinçans, les ſcarifications juſqu'au vif, & l'amputation du membre même, s'il y a gangrene, ſeront les moyens généraux à employer.

Pour la ſeconde claſſe, où l'inflammation eſt bien décidée, où la fievre eſt violente, le délire bruyant & furieux, un traitement doux, relâchant, adouciſſant, eſt celui qui convient. On ſe gardera bien des *ſaignées: dans le moment où les humeurs ſont en mouvement elles ſeroient très-dangereuſes. Les villes où on a tenté de les employer nous éclaireront bientôt ſur leurs funeſtes effets:* il eſt certain qu'à Paris on s'eſt bien trouvé de la *médecine expectante*, des paroles de conſolation, de paix, des promeſſes pour tout ce qu'on ne pouvoit pas accorder aux malades, qui ſont tous fort exigeans. Une complaiſance entiere pour tout le reſte a fait gagner du temps, & le temps a amené le calme.

Une obſervation fort importante, c'eſt que les malades de la ſeconde claſſe, (nous voulons dire ceux en qui les ſymptômes ſont les plus violens) montrent une ſorte de raiſon qu'il eſt impoſſible de

faire taire, & tous ont le ſentiment de cette raiſon, ce qui rend leur traitement fort épineux. Nous penſons donc que, dans un moment ſi déſaſtreux, dans une conjoncture ſi difficile, les médecins de la nation, proclamés par elle, & forts de leur réputation, de leur zele, & de leurs connoiſſances, devroient ſe conſulter extraordinairement ſur les particularités du fléau deſtructeur qui menace tout le royaume, & aviſer sûrement à un traitement raiſonné.

Mais ſur-tout qu'ils défendent ces aſſemblées particulieres, ces travaux obſcurs d'une foule de médecins ignorans qui ſe tournent en cent manieres pour inventer quelqu'antidote nouveau, & qui, après s'être épuiſé en longs commentaires & en de vaines recherches, finiſſent par ſuccomber eux-mêmes à la maladie qu'ils vouloient attaquer.

Leur influence ſeroit d'autant plus funeſte dans ce moment, que l'expérience, qui nous a appris à nous défier d'un charlatan qui vante ſon onguent, ne nous a pas encore aſſez appris ce que nous devons accorder & refuſer de confiance à une aſſemblée ſans titre, ſans conſiſtance.